



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur  
l'unité :

CPTC EA 4178

Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures  
sous tutelle des  
établissements et organismes :

Université de Bourgogne

Janvier 2011



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

## Rapport de l'AERES sur l'unité :

CPTC EA 4178

Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures  
sous tutelle des  
établissements et organismes :

Université de Bourgogne

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des unités  
de recherche

Le Directeur

Pierre Glorieux

Janvier 2011



# Unité

Nom de l'unité : Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures

Label demandé : EA

N° si renouvellement : EA 4178

Nom du directeur : M. Didier SOUILLER

## Membres du comité d'experts

### Président :

M. Jacques DUPONT , Université de Versailles-Saint-Quentin

### Experts :

Mme Sabine LUCIANI, Université Grenoble-3

Mme Hélène MERLIN-KAJMAN, Université Paris-3, représentant le CNU

M. Gérard PETIT, Université Paris-13

Mme Elisabeth RALLO-DICTHE, Université d'Aix-en-Provence

## Représentants présents lors de la visite

### Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Jean-Marie ROULIN

### Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

Mme Monique DUMAS, Vice-présidente, en charge de la Recherche



# Rapport

## 1 • Introduction

- Date et Déroulement de la visite

La visite a eu lieu le mardi 11 janvier 2011, à partir de 10 h. Une première réunion du comité d'experts à huis clos a permis un tour de table et un échange des points de vue à partir des éléments contenus dans le rapport transmis préalablement au comité. Ce dernier a ensuite rencontré les membres de l'équipe. A la suite d'une longue et précise présentation par les directeurs et par les responsables d'axes (qui a malheureusement un peu empiété sur le temps initialement destiné à la discussion), le comité d'experts a pu s'entretenir avec l'équipe jusque vers 12h15, les échanges se caractérisant par une certaine franchise sur la situation présente de l'unité. Dans l'après-midi, le comité d'experts a rencontré à huis clos la représentante de la tutelle, une dizaine de doctorants, et deux représentants du personnel administratif. Le comité s'est ensuite réuni à huis clos pour esquisser les grandes lignes du rapport. La visite s'est achevée vers 16 h.

La présente unité est issue d'une équipe de Littérature comparée, peu à peu complétée par des germanistes, des littéraires, des antiquisants et des linguistes. La fusion de diverses EA a conduit le CPTC à couvrir un « spectre » plus large, puisqu'il regroupe désormais des spécialistes de linguistique générale, de langue et littérature françaises, de langue et littérature antiques, de littérature générale et comparée, d'histoire de l'art et de musicologie. Le CPTC s'est donc structuré en cinq axes : Arts de la scène (3 enseignants-chercheurs) ; Culture et civilisation (10 enseignants-chercheurs) ; Groupe de recherches linguistiques en sciences de la culture, ou Grelisc (8 enseignants-chercheurs) ; Présence de l'Antiquité (7 enseignants-chercheurs) ; Texte, discours, représentation (10 enseignants-chercheurs). Mais le projet prévoit une redistribution des 5 composantes initiales en 2 thématiques et 7 sous-axes (cette redistribution fait l'objet de remarques complémentaires à la fin du rapport). Les membres de CPTC entendent travailler à la fois sur des projets « ciblés », voire « pointus », et sur des projets plus interdisciplinaires, ou sur des croisements disciplinaires portant sur des objets comme le patrimoine bourguignon, ou l'histoire sur la longue durée des échanges latino-germaniques, par exemple. L'unité est localisée au bureau 429, 2 boulevard Gabriel, 21000 Dijon.

- Equipe de Direction :

M. Didier SOUILLER, PR (ancien contrat) ; Mme Sylvie LAIGNEAU-FONTAINE, PR (nouveau contrat) .



- Effectifs de l'unité : (sur la base du dossier déposé à l'AERES)

	Dans le bilan	Dans le projet
N1 : Nombre d'enseignants-chercheurs (cf. Formulaire 2.1 du dossier de l'unité)	36	35
N2 : Nombre de chercheurs des EPST ou EPIC (cf. Formulaire 2.3 du dossier de l'unité)	0	0
N3 : Nombre d'autres enseignants-chercheurs et chercheurs y compris chercheurs post-doctorants (cf. Formulaire 2.2, 2.4 et 2.7 du dossier de l'unité)	10	6
N4 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs titulaires (cf. Formulaire 2.5 du dossier de l'unité)	0	0
N5 : Nombre d'ingénieurs, techniciens et de personnels administratifs non titulaires (cf. Formulaire 2.6 du dossier de l'unité)	2	
N6 : Nombre de doctorants (cf. Formulaire 2.8 du dossier de l'unité)	65	
N7 : Nombre de personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	16	15

## 2 • Appréciation sur l'unité

- Avis global sur l'unité :

Cette équipe peut faire valoir à son actif un nombre non négligeable de chercheurs de grande qualité, dynamiques et inventifs, et un taux très satisfaisant de producteurs. Elle a manifestement cherché à tenir compte de certaines critiques formulées lors du dernier contrat : elle a un plus grand nombre de MCF HDR (3), 3 autres HDR ayant été nommés professeurs depuis 2006 ; un triplement des thèses soutenues, et l'arrivée d'AMN témoignent aussi d'un net changement de régime, ces dernières années. Un effort énergique de regroupement des forces vives et de quête des synergies possibles commence à porter ses fruits, et à rendre plus aisée une « circulation » des membres et des idées selon les axes dégagés. Cet effort demeure toutefois à poursuivre et à intensifier encore lors du prochain contrat, comme en ont bien conscience les membres de l'équipe, et ce malgré les menaces qui pèsent sur le maintien ou sur le renouvellement du potentiel de recherche.

- Points forts et opportunités :

Bonne prise en compte de l'existence d'un riche patrimoine bourguignon et des opportunités qu'il présente, en thèmes de recherche pluridisciplinaire, mais aussi pour dégager d'éventuels financements régionaux (on songera ici au PARI, le « plan action pour la région et l'innovation »). L'orientation, elle aussi pluridisciplinaire, de l'axe sur les « échanges latino-germaniques » est très prometteuse, en inscrivant ses objets sur la longue durée, et en dépassant les cloisonnements traditionnels par disciplines ou par époques. Le volet consacré aux études théâtrales a le grand mérite de faire coexister et s'interféconder des interrogations de type comparatiste (le théâtre européen), mais aussi poético-linguistique (le discours rapporté, l'oralité, l'énonciation théâtrale, les didascalies, etc.). Les recherches en linguistique guillaumienne, et celles qui portent sur la dimension stylistique des textes et sur la langue littéraire contemporaine se distinguent par leur caractère novateur, voire audacieux, et par leur objet « ultra-contemporain » ou « vingt-et-unième » (Mauvignier, Chevillard, Sylvie Germain, etc.). De nouvelles directions (sur littérature et médecine, par exemple) sont suggestives et montrent l'aptitude de CPTC à infléchir ses objets de recherche, y compris dans des domaines qu'on peut juger « pointus ». L'encadrement et le soutien des doctorants, qui sont



intégrés à l'équipe et encouragés à porter eux-mêmes des projets et à les organiser, s'opèrent manifestement avec efficacité. On note en particulier, avec approbation, l'existence d'une précieuse aide financière pour les colloques et journées d'études, en France ou à l'étranger, et pour les frais relatifs à l'impression des thèses.

- **Points à améliorer et risques :**

On l'a vu, le regroupement des recherches demeure inachevé, et encore un peu problématique. Le comité d'experts a entrevu les difficultés que le CPTC a rencontrées à satisfaire un empilement déraisonnable d'injonctions thématiques, lui-même dû à la combinaison superposée de deux instances de « pilotage » local de la recherche (les services centraux de l'Université de Bourgogne et la MSH), qui ont manifestement relayé avec zèle, et peut-être avec quelque précipitation ou quelque irréflexion, les consignes ministérielles de regroupement des petites équipes. Toutefois, force est de constater que, malgré l'effort énergique de mise en cohérence par l'équipe elle-même, une certaine fragmentation persiste, et un risque d'émiettement qui a d'ailleurs été noté avec lucidité par la direction de l'équipe. Cette dernière ne semble pas avoir vraiment choisi entre deux logiques : celle de la poursuite des travaux en petits groupes, et celle qui privilégierait résolument le travail collectif et la transversalité. Du fait de ce compromis, certes pragmatique, et peut-être provisoire ou transitoire, la problématique d'ensemble pêche par un flou ou un excès de généralité dans les effets d'annonce : « langues, textes, discours, représentations, identités, patrimoine » sont autant de termes qui peuvent fonder la cohérence de toute recherche en littérature et en linguistique - et sans que la musicologie, au demeurant, y trouve aisément sa place. Par ailleurs, il est recommandé à l'équipe d'attacher le plus grand soin dans la sélection des doctorants et des sujets de thèse afin de garantir la qualité de la formation, à moins qu'elle ne témoigne d'un souci de parvenir à une masse critique de doctorants et à une diversité de provenances géographiques qui satisferaient aux exigences éventuelles de la tutelle, ou au respect de « normes quantitatives » qui serait supposément attendu par les évaluateurs, en fin de contrat quadriennal. Mais le comité d'experts ne dispose pas d'éléments suffisants sur les thèses en cours pour s'exprimer avec certitude sur ce point, et les interventions de certains doctorants, tant français qu'étrangers, ont suggéré que le « vivier » actuel contient un certain nombre d'individualités de bon niveau. Enfin, l'attention de la tutelle est attirée sur le fait que les besoins en postes (3 PR, 3 MCF), s'ils n'étaient pas satisfaits rapidement du fait de l'exercice d'une logique purement « comptable » (il a été rappelé par la représentante de la tutelle que les effectifs en Licence ont connu une « baisse dramatique » de 30% pendant le dernier quadriennal), risquent d'hypothéquer fortement - et fâcheusement - le développement à venir du CPTC. En particulier, les 3 postes de PR demandés pourraient sans doute contribuer à soulager certains directeurs d'une charge actuellement excessive : 66 doctorants sont recensés dans la partie « projet » ; 1 PR dirige 19 thèses, un autre en dirige 11, et une PR émérite en dirige 8, ce qui concentre plus de la moitié des directions de thèses sur 3 PR (rappelons que l'on compte 15 HDR dans l'équipe).

- **Recommandations :**

- ✓ Renforcer la cohérence de l'unité, par exemple autour de la notion encore insuffisamment élaborée d'« objet culturel » ; la mise en place dès mars 2011 d'un séminaire d'équipe qui se réunirait régulièrement va déjà dans le bon sens.
- ✓ Développer la participation à des projets ANR (5 membres de l'équipe sont déjà dans ce cas), voire porter directement des projets (deux membres de l'équipe ont déjà été récemment dans cette situation).
- ✓ Prolonger la réflexion sur ce qu'un des responsables de l'unité a appelé la « malédiction géographique » de Dijon, qui a du mal à exister entre Paris, Lyon et Genève : une « Ostpolitik » (le PRES avec Besançon), mais aussi un maillage de collaborations avec Mulhouse, Lausanne (voire Bâle ou Zürich ?) iraient dans le bon sens, et retourneraient le destin géographique en source possible d'opportunités. Les autres contacts internationaux semblent s'opérer de façon trop dispersée, au coup par coup ou au hasard des occasions ou des opportunités, sans logique ou stratégie clairement perceptibles, sinon dans le champ de tel ou tel axe ou sous-axe : master trinational entre Bologne, Dijon et Mayence, Italie, Espagne, Tunisie, USA, Chine, Yémen...
- ✓ Améliorer la visibilité de l'unité en refondant le site internet, qui n'est pour l'instant qu'une coquille vide.
- ✓ Chercher activement un soutien administratif, problème certes endémique dans l'université française, qui conduit les chercheurs à passer un temps excessif aux tâches administratives, au détriment de leur « cœur de métier ».



- Données de production :

(cf. [http://www.aeres-evaluation.fr/IMG/pdf/Criteres\\_Identification\\_Ensgts-Chercheurs.pdf](http://www.aeres-evaluation.fr/IMG/pdf/Criteres_Identification_Ensgts-Chercheurs.pdf))

A1 : Nombre de producteurs parmi les chercheurs et enseignants chercheurs référencés en N1 et N2 dans la colonne projet	32
A2 : Nombre de producteurs parmi les autres personnels référencés en N3, N4 et N5 dans la colonne projet	5
A3 : Taux de producteurs de l'unité [A1/(N1+N2)]	91%
A4 : Nombre d'HDR soutenues (cf. Formulaire 2.10 du dossier de l'unité)	7
A5 : Nombre de thèses soutenues (cf. Formulaire 2.9 du dossier de l'unité)	13

### 3 • Appréciations détaillées :

- Appréciation sur la qualité scientifique et la production :

Les recherches menées sont souvent originales, voire très « pointues » (par exemple en linguistique post-guillaumienne, ou sur les rapports entre littérature et médecine, ou sur l'exemplarité) et présentent l'avantage d'être fréquemment « croisées » entre elles, avec pertinence et avec un souci réel de pluridisciplinarité. Le CPTC publie ses recherches par plusieurs canaux, dont des revues locales. La production est dynamique, mais inégalement répartie entre les différents axes de recherche. L'équipe se préoccupe manifestement de pérenniser ses relations contractuelles (bien que le dossier présenté ne fournisse guère d'indications précises sur la nature des conventions déjà signées). Ces relations gagneraient à être intégrées à des plans dont la cohérence opérationnelle pour l'ensemble de l'unité et de son projet scientifique soit plus incontestable.

- Appréciation sur le rayonnement, l'attractivité, et l'intégration de l'unité de recherche dans son environnement :

L'intégration régionale est forte, indiscutable et stratégiquement bien pensée. L'attractivité nationale et internationale semble en progrès, mais demeure en deçà de ce à quoi pourrait prétendre le Centre, en ce qui concerne la reconnaissance de ses chercheurs de grande qualité par leurs pairs des autres universités. Les partenariats noués jusqu'à présent doivent encore faire la preuve de leur efficacité en matière de recrutement de chercheurs étrangers. La participation à des programmes internationaux ou nationaux est très active, mais gagnerait sans doute à être mieux raisonnée en fonction d'objectifs explicites, liés eux-mêmes à une stratégie qui semble encore en cours de définition. La valorisation de la recherche est encore trop cantonnée au plan local ou régional, ce qui ne rend pas pleine justice au vrai potentiel de l'équipe.

- Appréciation sur la stratégie, la gouvernance et la vie de l'unité :

La gouvernance de l'unité se fixe pour objectif déclaré de progresser dans la coordination entre les divers axes. Les résultats de cet effort sont encore inégaux ou fragiles, mais on peut supposer qu'ils vont se consolider dans les années à venir. On peut d'ores et déjà signaler la réussite de l'intégration des antiquisants, dont les travaux sur la réception de l'esthétique classique et sur le processus de constitution des humanités classiques contribuent intelligemment à la cohérence d'ensemble en donnant une profondeur chronologique à différents projets de recherche. La participation des antiquisants aux travaux de l'axe sur les « Arts de la scène » et du Groupe de recherche linguistique en sciences de la culture est à saluer comme un exemple de décloisonnement bien pensé et fécond, qui, à n'en point douter, sera poursuivi par la nouvelle directrice du Centre, qui est latiniste. La vie de l'unité se distingue aussi par son dynamisme en matière pédagogique et administrative : de nombreux membres de l'équipe sont impliqués dans les activités d'enseignement et d'encadrement (décanat, direction de département), ainsi que dans divers jurys de concours nationaux. Ils jouent aussi un rôle notable dans la direction des Editions



universitaires de Dijon et de plusieurs revues et collections dont le rayonnement dépasse le cadre bourguignon (*Revue des études latines*, collection « Littératures européennes » aux PUF, etc.).

- **Appréciation sur le projet :**

Comme on l'a indiqué plus haut, le projet a été élaboré en fonction de deux pôles thématiques, apparemment définis de façon « top-down » par le comité de pilotage de la recherche de l'Université de Bourgogne : « Patrimoines et cultures » et « Langage, identités, représentations ». L'équipe a fait de son mieux pour en tenir compte, notamment en ce qui concerne la dimension patrimoniale et culturelle, en s'efforçant d'ancrer certains de ses travaux collectifs dans son contexte régional : en témoignent un projet de colloque sur « L'image de la 'petite patrie' provinciale chez les écrivains néo-latins » ou des travaux envisagés sur la notion même d'« objet culturel ». Cependant, cet effort pour rattacher le projet aux thématiques imposées en haut lieu peut avoir des effets pervers : susciter paradoxalement une dispersion des forces et des moyens, une balkanisation du projet en 7 sous-axes (qui succèdent en fait aux 5 composantes initiales du centre), et surtout provoquer une tension difficile à résoudre entre deux légitimités contradictoires, celle, scientifique (et aussi pédagogique), des composantes disciplinaires et celle, institutionnelle, qui découle de l'orientation thématique adoptée par l'équipe dans les conditions qu'on a rappelées. On voit donc que la politique d'affectation des moyens existe, mais qu'elle est pensée au niveau global de l'université, par la création d'un comité de pilotage de la recherche. Il découle de cette situation un fait singulier : la prise de risque ne se trouve pas majoritairement où elle devrait être (la recherche scientifique de projets innovants), mais dans le travail de positionnement institutionnel du CPTC à l'intérieur de l'Université de Bourgogne, et dans l'anticipation de la conduite des relations externes, dans le cadre du PRES en cours de réalisation.

## 4 • Analyse équipe par équipe et/ou par projet

On lira ci-après des remarques complémentaires sur les divers axes de recherche définis par l'équipe.

### 1. « Présence de l'antiquité » :

Cette composante, qui existe dans le bilan, avait pour objet l'étude de la réception de l'esthétique littéraire antique à l'époque moderne, mais aussi le regard que portait sur son propre passé l'antiquité impériale ou tardive. Mais elle ne se limite pas à ce travail « spécialisé », et a entrepris de développer un dialogue intéressant avec les collègues modernistes ou spécialistes d'arts de la scène. Les relectures modernes de l'Antiquité sont le champ sans doute le plus prometteur, de ce point de vue. Le projet fait apparaître une intégration judicieuse de cette composante antérieure dans diverses problématiques, portant sur le patrimoine régional, sur la médecine gréco-romaine (bien que cet aspect demeure pour l'instant marginal ou périphérique dans l'activité du CPTC), sur « l'Homère des orateurs » et la façon dont le poète est devenu une sorte d'« objet culturel », ou encore sur les échanges latino-germaniques depuis l'Antiquité.

### 2. « Cultures et civilisations » :

Cette deuxième composante, déjà pluridisciplinaire et comparatiste dans le bilan, étudiait la période allant de la Renaissance à la post-modernité. Ses travaux paraissaient dans la « Revue d'études culturelles » de l'Université de Bourgogne. Le projet l'intègre désormais en partie à un sous-axe de la thématique « Patrimoines et cultures », intitulé « Etudes culturelles » qui se réclame de la pensée foucauldienne sur l'« épistémè » d'une époque donnée, et veut contribuer à la question de la définition de ce qu'est un « objet culturel », question qui est par ailleurs revendiquée explicitement dans l'intitulé d'un autre sous-axe : « Objet, processus, installation ». On ne voit guère en quoi des questions comme la représentation de la syphilis au 16<sup>ème</sup> siècle ou la question de l'érotisme et de l'ordre moral, par exemple, devraient être traitées séparément dans ces deux sous-axes du projet.





### 3. « Arts de la scène » :

Cette troisième composante dans le bilan s'intéressait notamment aux questions de mise en scène, d'espace scénique (surtout aux époques romantique et moderne), et aussi à la question du livret d'opéra. Elle devient dans le projet un sous-axe de la seconde thématique « Langage, identités, représentations », et s'élargit judicieusement à un questionnement comparatiste du théâtre européen, dans son histoire comme dans son actualité immédiate, ce qui permet aussi de croiser la question essentielle de l'analyse linguistique du texte de théâtre (oralité, discours rapporté, par exemple).

### 4. « Texte, discours, représentation » :

Cette quatrième composante du bilan s'intéressait à la poétique des genres, au discours sur la littérature, aux éditions et rééditions de textes littéraires. Elle devient dans le projet un sous-axe de la deuxième thématique (« Ecriture et création : concepts et pratique »), et se redéfinit dans le cadre et dans le prolongement local d'un projet ANR déposé l'an dernier sur création et langage, et sur le métadiscours qui permet de dire la création. Mais on ne voit pas pourquoi la seconde thématique, compte tenu de son intitulé, ne regrouperait pas, au moins à terme, les concepts d'écriture et de création en les croisant avec le théâtre, avec la question de la représentation et de l'identité.

### 5. « Groupe de recherche linguistique en sciences de la culture » (GRELISC) :

Cette dernière composante regroupait des chercheurs en linguistique théorique, et des chercheurs plus préoccupés des rapports entre faits de langage et faits culturels. Le GRELISC devient dans le projet un sous-axe de la seconde thématique, intitulé « Représentations et descriptions des langues : la linguistique et ses frontières », qui s'adjoint un volet didactique encore très embryonnaire. On met en partie l'accent, à côté de travaux fort « pointus » de linguistique post-guillaumienne, sur les rapports entre la linguistique et une stylistique qu'elle contribuerait à renouveler en profondeur, en s'appliquant en particulier à la langue littéraire la plus contemporaine, passerelle bien venue ou interface probablement féconde entre les préoccupations des littéraires et celles des linguistes.

La nouveauté la plus notable du projet est donc l'apparition d'un sous-axe fort prometteur sur les échanges latino-germaniques, de l'Antiquité à nos jours, qui ne pourra donner de fruits qu'en pratiquant, comme il le prévoit d'ailleurs, un décloisonnement raisonné des champs disciplinaires, pour aboutir à une vision plus précise des relations latino-germaniques. 6 journées d'études sont prévues entre 2011 et 2015, ainsi qu'un colloque international en 2012.

En définitive, la division du projet en deux thématiques paraît artificielle, voire rhétorique : la vraie substance du projet demeure, pour l'essentiel, et dans ses aspects les plus remarquables scientifiquement, identifiable au niveau des sous-axes et des petites unités. Pendant le prochain quadriennal, l'équipe est encouragée à continuer la refonte de son dispositif, et à l'optimiser selon des logiques plus rigoureusement scientifiques.

Intitulé UR / équipe	C1	C2	C3	C4	Note globale
Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures (CPTC)	A	B	A	B	B

C1 Qualité scientifique et production

C2 Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement

C3 Gouvernance et vie du laboratoire

C4 Stratégie et projet scientifique



**Statistiques de notes globales par domaines scientifiques**  
(État au 06/05/2011)

**Sciences Humaines et Sociales**

Note globale	SHS1	SHS2	SHS3	SHS4	SHS5	SHS6	Total
A+	2	8	2	11	5	6	34
A	12	33	12	13	32	18	120
B	11	37	6	22	19	5	100
C	8	4	2	6	1		21
Non noté	1						1
<b>Total</b>	<b>34</b>	<b>82</b>	<b>22</b>	<b>52</b>	<b>57</b>	<b>29</b>	<b>276</b>
A+	5,9%	9,8%	9,1%	21,2%	8,8%	20,7%	12,3%
A	35,3%	40,2%	54,5%	25,0%	56,1%	62,1%	43,5%
B	32,4%	45,1%	27,3%	42,3%	33,3%	17,2%	36,2%
C	23,5%	4,9%	9,1%	11,5%	1,8%		7,6%
Non noté	2,9%						0,4%
Total	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%	100,0%

**Intitulés des domaines scientifiques**

**Sciences Humaines et Sociales**

- SHS1 Marchés et organisations**
- SHS2 Normes, institutions et comportements sociaux**
- SHS3 Espace, environnement et sociétés**
- SHS4 Esprit humain, langage, éducation**
- SHS5 Langues, textes, arts et cultures**
- SHS6 Mondes anciens et contemporains**

La Présidente

à

Monsieur Pierre GLORIEUX  
AERES  
Directeur de la section des unités de  
recherche  
20 rue Vivienne  
75002 Paris

*Dossier suivi par :*  
Véronique SOUBZMAIGNE  
Responsable du Pôle Recherche  
[Veronique.Soubzmaigne@u-bourgogne.fr](mailto:Veronique.Soubzmaigne@u-bourgogne.fr)

Dijon, le 11 avril 2011

**Objet : Evaluation AERES - S2UR120001823 - Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures (CPTC) - 0211237F**

Monsieur le Directeur,

Je vous remercie de l'envoi du rapport d'évaluation comportant un avis globalement positif sur le laboratoire « Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures (CPTC) » et vous prie de bien vouloir trouver ci-après les observations formulées par son Directeur, Monsieur Didier Souiller.

Le Comité d'évaluation attire en particulier l'attention de l'université de Bourgogne sur les besoins du CPTC en termes d'enseignants-chercheurs. Sur ce point, nous serons attentifs à ce que notre politique de ressources humaines ne vienne pas compromettre la poursuite et le développement des recherches pluridisciplinaires conduites au sein du CPTC.

Nous avons par ailleurs conscience des besoins réels des laboratoires de l'université de Bourgogne en personnels de soutien à la recherche. Dans ce contexte, il importe d'indiquer que nous venons de lancer un audit organisationnel de ses personnels BIATOS dont l'objectif premier est d'optimiser les fonctions de support et de soutien notamment au sein des unités de recherche.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de toute ma considération.

Sophie BEJEAN





### Centre Pluridisciplinaire *Textes et Cultures* EA 4178

Suite à l'audit de l'EA par l'AERES, nous avons pris connaissance du rapport du comité de visite présidé par M. J. Dupont et notons avec satisfaction que les difficultés particulières, liées à l'environnement de recherche dans l'Université de Bourgogne, ont été clairement perçues.

De manière générale, il est certain que le comité a raison de souligner une tendance à balancer entre recherche collective et projets « pointus » par petits groupes. Faut-il pour autant parler de « fragmentation », puisque préserver l'autonomie du potentiel des différentes spécialités et maintenir une cohérence d'ensemble de la recherche entreprise par l'EA, est apparu comme une nécessité, due à la pluridisciplinarité, revendiquée et maintenue au cours des ans ?

De même, on admet volontiers que les contacts internationaux peuvent paraître dispersés au premier abord, mais le comité de visite a lui-même reconnu la permanence d'une « priorité à l'Est » (de l'Allemagne à la Roumanie) et la présence réelle d'un axe fort : Mayence, Lausanne, Mulhouse, Besançon (grâce au PRESS. S'il est clair que les accords reposent d'abord sur les initiatives individuelles avant d'être institutionnalisées, le souci constant a été d'établir des liens avec les principales aires linguistiques européennes.

Pour la qualité problématique des doctorants ainsi rattachés à CPTC, s'il demeure que l'achèvement de la thèse en donnera seule la preuve, il est de la responsabilité de chaque directeur de thèse de s'en assurer a priori.

Sue deux points précis, nous souhaiterions avoir des modifications :

-Selon l'AERES, l'équipe compte 32 producteurs, soit un taux de 91% ; nous en comptabilisons 36, selon les critères retenus par les sections concernées du CNU, qui refusent l'adoption du classement international des revues.

-Quant au nombre des axes de CPTC : l'équipe ne se réorganise pas autour de 7 sous –axes (ceux-ci constituaient seulement, dans le dossier, une présentation des différents projets en cours), mais passe de 5 axes à 4, puisque les axes "arts de la scène" et "culture et civilisation" se fondent en un seul, appelé désormais "culture et civilisation, formes de la représentation".

En remerciant les membres du comité de visite de la compréhension dont ils ont su faire preuve, les directeurs, actuel et futur, de CPTC émettent le souhait que l'appréciation très positive du Centre, lors du renouvellement des plans quadriennaux antérieurs, pourra être ainsi maintenue.

A Dijon, ce 4 avril 2011,

Didier SOUILLER

Sylvie Laigneau-Fontaine